

« *Nous sommes venus nous prosterner devant lui..* »

Le récit que nous venons d'écouter tourne autour de l'enfant avec une série de questions : **où** est-il né ? Les mages, Hérode, les prêtres et les scribes, tout le monde cherche la réponse. – Autre question : **quand** est-il né ? Faute de réponse immédiate à cette question, Hérode va commander, peu après le passage des mages, un massacre général d'enfants, espérant que l'enfant-roi annoncé disparaîtra dans le lot. Et déjà, avec ce Hérode, ce Judas, ce brigand, entre dans l'histoire, la peur, le mensonge, l'ambition, la cruauté et la violence... Mais la question essentielle reste celle de toutes les pages des Evangiles : **qui** est-il ? – Avons-nous remarqué qu'à nous, les lecteurs de son récit ou les spectateurs de son théâtre ou de son film, l'évangéliste Matthieu a livré dès la première phrase la clef de l'énigme : « *Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand* » : Qui est né ? Jésus ! – où ? à Bethléem ! Quand ? – au temps du roi Hérode...

Et commence alors le récit, qui doit expliquer comment on est arrivé à ces réponses et quelle est leur importance pour les destinataires de l'Evangile.

Retour à la case départ : « *Où est - le roi des Juifs qui - vient de naître ?* » - C'est tout récent.

Au chapitre premier de son Evangile, St Matthieu a déployé la généalogie de ce roi qui vient de naître, et qui prend place dans la lignée des rois juifs par *Joseph, l'époux de Marie, de laquelle fut engendré Jésus, que l'on appelle Christ*. Il est donc normal que les mages trouvent dans la maison, l'enfant avec Marie, sa mère ; ils ne voient pas Joseph, mais nous, nous savons que s'il n'était pas présent, l'enfant ne serait pas *le roi des Juifs, le berger d'Israël, peuple de Dieu*. Lecteurs des Evangiles, nous savons que ce roi envoyé par Dieu à son peuple sera rejeté par ce peuple. Rejeté par Hérode dès son entrée dans le monde ; rejeté par la foule et ses chefs, quand ils le livreront à Pilate pour être crucifié, sous prétexte qu'il s'est dit roi en faisant fi de César. Et c'est Pilate, le chef païen, qui fera clouer sur la croix de Jésus son titre royal : « *Jésus de Nazareth, roi des Juifs* ».

Par trois fois revient dans le récit le verbe « se prosterner ». C'est devant le roi des Juifs que les Mages disent être venus se prosterner... et le premier de leurs cadeaux est l'or. Un cadeau incongru, car la maison dans laquelle ils entrent n'est pas le château de Versailles mais une humble maison... - que nous, nous identifions avec la misérable bergerie de Bethléem. Les deux autres cadeaux disent symboliquement la véritable identité de l'enfant devant lequel se prosternent les mages : l'encens est offert à Dieu dans la liturgie, accompagnant l'adoration, et le précieux parfum de la myrrhe est destiné à guérir les corps malades et à embaumer les morts. L'encens et la myrrhe offerts à cet enfant disent ainsi qu'il est vrai Dieu et vrai homme...

Qui a bien pu inciter ces mages à se mettre à la recherche de cet enfant – Messie, vrai Dieu et vrai homme - et à lui témoigner leur foi par l'offrande de tels cadeaux ? – Il n'est pas nommé, mais nous savons que c'est l'Esprit Saint – l'Esprit qui a été à l'oeuvre dans la création du monde et qui, à travers les créatures, parle de Dieu à ceux qui le cherchent, Juifs ou païens ; l'Esprit qui a aussi parlé par les prophètes, dont les messages sont consignés dans les livres de la Bible. **On peut être conduit à Jésus par des chemins divers...**

Quiconque a trouvé Jésus, quiconque l'a reconnu, dans sa présence humaine et dans le mystère de sa divinité, et qui s'est prosterné devant lui, va nécessairement devoir repartir chez lui par **un autre chemin**, moyennant une véritable conversion.

« Tu es donc roi ? » demandera Pilate – « Mon royaume n'est pas de ce monde », répondra Jésus, et pour devenir fils de ce Royaume, il faut déposer toutes les richesses de ce monde – « *Va, vends tout ce que tu as, donne-le aux pauvres, puis viens, suis-moi !* » dira Jésus au jeune homme riche...

Tandis que le monde est agité par la soif de pouvoir et d'avoir, tandis que Jérusalem est bouleversé dans ses lois, ses rites, ses croyances par l'annonce de la naissance d'un enfant royal à Bethléem, ceux qui l'ont vraiment trouvé et reconnu se réjouissent d'une très grande **joie** – qui n'a rien à voir avec les plaisirs des gouteux de fin d'année...

A côté de l'enfant se tient **Marie, sa mère**. De la crèche au crucifiement, Marie se tient inséparablement aux côtés de son fils. Elle garde dans son cœur les événements auxquels elle est mêlée : les anges qui chantent dans le ciel de Noël, la visite des bergers, la visite des mages d'Orient... Elle garde dans son cœur ce qu'on dit de son enfant – ce qu'en ont dit les Ecritures et ce qu'en disent à présent les premiers chrétiens..., et Marie chante ce qu'elle a compris du règne qu'est venu inaugurer son fils sur terre : « *il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent...* »

Les mages sont venus guidés par leur interprétation des mouvements des astres et avec ce qu'ils croyaient le plus précieux en ce monde ; ils repartent guidés par le berger d'Israël, qui gouverne avec justice, qui fait droit aux malheureux, qui fait fleurir la paix... Ils repartent avec l'image d'un Dieu manifesté aux hommes dans l'humilité, né d'une femme, né de Marie, sa Mère. - Frères et sœurs posons-nous deux questions : par quel chemin ai-je été conduit jusqu'à Jésus ? – Et quel nouveau chemin de vie vais-je suivre après ma rencontre avec Jésus de Bethléem ? – Marie, Mère de Jésus et la première sur son chemin, entraîne moi... Amen !